

lobées, et adhérentes sur plusieurs points; enfin, comme dans le plus grand nombre des cas, elles contiennent autre chose que de la sérosité, et que d'ailleurs, l'hydropisie qui finit presque toujours par envahir les deux ovaires, se complique assez fréquemment avec d'autres lésions qui rendent plus obscur le diagnostic et le pronostic plus grave, nous sommes tenté de dire avec le célèbre *Hunter* (*Medical observ., and inquiries*, T. II.) que les malades seraient souvent plus assurées de prolonger leur existence, si l'on ne cherchait pas à les délivrer de leur mal.

L'hydropisie des trompes dépendant des mêmes causes et offrant les mêmes signes que celle des ovaires avec laquelle elle est presque toujours unie et dont on ne peut la distinguer qu'après la mort, nous croyons devoir nous borner à dire que le traitement médical est le même, et que si dans quelques cas, la ponction a pu pallier le mal et prolonger la vie des malades, le plus souvent la mort a suivi de près l'opération. Nous ajouterons aussi que souvent la matière qu'elles contiennent est épaisse et gélatineuse, et qu'ainsi que les ovaires et la matrice, elles sont quelquefois distendues par des hydatides, et peuvent acquérir des dimensions énormes. *Dehaën* (loc. cit. T. III. p. 29). parle d'une trompe hypertrophiée qui pesait sept livres et qui contenait vingt-trois livres de liquide; *Frank* (de cur. ret., lib. VI, p. 430.) en a vu une qui renfermait trente-deux livres de matière séreuse et gé-

latineuse; enfin *Blancard* (anat. prat. rat.) a trouvé une trompe qui était distendue par cent douze livres de sérosité: il est vrai que l'ovaire et le ligament large étaient également confondus dans le même kyste. Chez les femmes qui succombent à cette affection, les trompes sont tantôt tortueuses, épaisses, allongées, ayant l'aspect des gros intestins et étant d'autant plus larges qu'elles approchent plus de l'ovaire; tantôt elles s'élargissent brusquement et sont piriformes ou sphéroïdales.

DU CANCER DE L'OVAIRE ET DES AUTRES DÉGÉNÉRÉSCENCES DE CET ORGANE.

L'ovaire, comme la matrice, est susceptible de présenter des productions morbides et diverses dégénérescences sur lesquelles nous ne dirons que quelques mots, parce que les détails circonstanciés que nous pourrions donner ne seraient, en quelque sorte, qu'une répétition de ce que nous avons dit dans les chapitres précédents.

Parmi les transformations des ovaires, on doit ranger la *transformation fibreuse*, qui offre une si grande analogie avec celle de l'utérus qu'il est souvent impossible de déterminer le véritable siège de la tumeur, non-seulement pendant la vie des malades, mais même avec les pièces anatomiques sous les yeux. Ces productions fibreuses, qui coexistent assez fréquemment avec celles de la matrice, et qui, comme

celles de ce viscère, peuvent se développer à la surface ou dans le tissu propre de l'organe, varient prodigieusement en volume et en poids, puisque on en a vu qui pesaient depuis un gros jusqu'à plus de 40 livres. M. *Cruveilhier* (1) a trouvé dernièrement chez une femme morte à la Salpêtrière, une tumeur de l'ovaire, pesant 46 livres. Nous devons dire aussi que cet organe, peut, comme l'utérus, être le siège de transformations *cartilagineuses* (2), *osseuses* (3), *pierreuses* (4), *tuberculeuses* (5) et *mélaniques* (6) qu'on ne peut reconnaître que par l'autopsie.

De toutes les dégénérescences de l'ovaire, la plus importante à étudier est sans contredit la dégénérescence cancéreuse, à cause de la fréquence de ses suites fâcheuses et des douleurs atroces qu'elle détermine presque toujours. Le cancer de l'ovaire peut,

(1) Dictionnaire de médecine et de chirurg. prat., t. XII, page 414.

(2) *Kluisken*. Annales de littér. étrang. t. IX, p. 336. — *Du-puytren*. Bulletin de la Faculté de méd. n° 3, 1806. — *Caillot*. Académie de méd., 13 janvier, 1824. *Velter*. Idem, 12 juillet 1825.

(3) *Logger*. De ovarior. morb. page 12. *Seymour*, loc. cit. page 56.

(4) *Haller*. Disput. ad morb. t. IV, p. 420 (d'après *Schlenker*). *Saviard*, nouv. recueil d'obser. 1702.

(5) *Seymour*. Loc. cit. *Tonné*. Journal hebdom. de méd., t. V, 1829.

(6) *Morgagni*. De sedibus et caus. morb. epist. 21, 22, 31, 59.

comme celui de la matrice, se présenter sous toutes les formes, qui souvent se combinent entre elles ou avec d'autres altérations; cependant le cancer squirrheux et le cancer encéphaloïde qu'il est toujours assez difficile de distinguer, même à l'autopsie, ont été plus fréquemment observés que les autres variétés dont nous avons indiqué les caractères en parlant de cette affection siégeant sur l'utérus.

Les ovaires cancéreux acquièrent quelquefois un volume très considérable, et changent alors, tous les rapports de situation qu'ont entre elles les parties voisines. *Morgagni* parle d'un ovaire cancéreux qui pesait 24 livres; M. *Velter* en a vu un du poids de 56 livres, M. *Caillot* un autre du même poids.

Les causes du cancer de l'ovaire sont peu connues; cependant tout porte à croire que cette dégénérescence a le même principe que l'ovarite chronique dont elle est souvent la terminaison. Tout ce que nous pouvons dire de positif, c'est que le cancer de l'ovaire s'observe pour le moins aussi souvent que celui des seins, et qu'il ne le cède en fréquence qu'à celui de la matrice avec lequel il coïncide quelquefois consécutivement.

Les symptômes de l'affection qui nous occupe sont très obscurs dans les premiers temps de son existence; lorsque plus tard, le développement de la tumeur peut faire soupçonner un cancer de l'ovaire, il est difficile de le distinguer des autres lésions

vitales dont il a été question précédemment; à mesure que le mal fait des progrès, les douleurs qui se font sentir dans un des côtés du bas-ventre et qui dans le principe étaient sourdes et non continues deviennent plus vives et prennent de plus en plus le caractère de celles des dégénérescences cancéreuses.

Quand la maladie se présente sous la forme squirrheuse, la tumeur s'accroît avec lenteur, et on en a vu même augmenter insensiblement pendant dix ans et même pendant trente ans, sans qu'il en résultât aucun dérangement notable dans les fonctions ni des douleurs très vives; souvent les seules incommodités qu'éprouvent les malades sont un sentiment de gêne proportionné au poids et au développement du squirrhe et quelques désordres dans la menstruation, qui du reste sont loin d'être constants. Le cancer encéphaloïde s'accroît au contraire avec rapidité, peut devenir énorme en quelques mois, causer des douleurs lancinantes caractéristiques de cette dégénérescence. Quand le mal tend à une terminaison funeste, la tumeur qui se bosselle, et se boursouffle de plus en plus, se ramollit en certains points; les élancements qu'on a comparés à des coups d'aiguille, deviennent de plus en plus atroces et se propagent aux parties voisines, à la matrice, à la vulve, aux lombes et à la cuisse qui correspond au côté malade; des pertes sanguines, des écoulements ichoreux et d'une odeur infecte s'échappent du vagin, qui par extension de la

dégénérescence, devient souvent le siège de végétations fongueuses, granulées et de couleur rougeâtre et livide. Les douleurs s'irradient sympathiquement, aux genoux, aux jambes, à la poitrine et aux épaules; l'estomac est surtout affecté; les digestions se font mal; la malade, qui éprouve un dégoût extrême pour les aliments, est sujette à des vomissements et à des nausées, à une constipation opiniâtre, enfin une insomnie presque absolue, un état permanent d'hystéricisme, un amaigrissement rapide et une fièvre continue annoncent une fin prochaine, qui est le dénouement inévitable de cette scène de douleur.

Le *diagnostic* du cancer de l'ovaire à l'état squirrheux proprement dit est toujours difficile, surtout dans les premiers temps de sa formation, lorsque le mal est plus aigu, la dureté de la tumeur, l'absence de la fluctuation, enfin les douleurs lancinantes le distinguent assez bien de l'hydropisie enkystée, des tumeurs fibreuses de l'utérus et des grossesses extra-utérines; on évitera également de la confondre avec une accumulation de matières fécales, dans le cœcum ou dans les gros intestins en général, en se rappelant que les tumeurs dépendant de cette cause se manifestent, disparaissent, et changent de place, selon la position que l'on fait prendre à la malade; d'ailleurs le toucher vaginal, l'origine et les antécédents de la maladie, contribueront pour beaucoup à faire cesser toutes les incertitudes.